

Séjour Randonnées dans le Cantal

2 au 7 juin 2019



Préambule

Hors de notre beau pays de France, lors de nos voyages, il nous arrive souvent de croiser quelques-uns de nos compatriotes et d'engager la conversation avec eux. Bien sûr, dans la discussion vient ce questionnement rituel : de quelle région venez-vous ? Au bilan des réponses, vous ferrez le constat que très rarement, sinon jamais, votre interlocuteur est Auvergnat. Effectivement, l'Auvergnat ne sort guère de sa région, persuadé que cette dernière possède tous les agréments touristiques que les amateurs de dépaysement vont chercher à grands frais ailleurs : des volcans comme en Sicile, de riches plaines à blé comme en Ukraine, des pyramides comme en Egypte, d'épaisses forêts comme au Canada, des rivières à saumons comme en Ecosse, des fjords comme en Norvège, des lacs comme en Finlande, des fromages meilleurs qu'en Hollande, une cuisine aussi riche que celle d'Italie ou d'Espagne, et on peut même quelques fois, mais il faut la chercher, car c'est chose rare, tomber dans une gargote où l'on mange aussi mal qu'en Angleterre.

Sur ces bonnes paroles d'Auvergnat, pour notre séjour randonnée du mois de juin, point de pyramides en Egypte, mais rendez-vous dans le Cantal qui nous en offre tout un chapelet.



Comme l'année précédente (séjour en Haute-Loire), Jean-Luc a pris en charge l'organisation du séjour :

- Choix de l'Hôtel : « Aux Genêts d'Or » à Mandailles
- Choix des 3 randonnées au cœur du cirque de Mandailles
- Visites des sites touristiques autour de Salers
- Le planning du séjour, adaptable en fonction des conditions météorologiques
- Et même le parcours autoroutier, avec une recommandation pour faire le plein à la dernière station de carburant sur le trajet (Intermarché à Murat). Conseil qui ne s'avéra point judicieux, car la station en question était en rupture de stock quand nous y arrivâmes, ce qui obligea certains de retourner à Murat pour s'approvisionner, soit environ 40 km de détour.

Afin de contenter et d'attirer un maximum de participants, le séjour est fixé du dimanche 2 juin au vendredi 7 juin. Malheureusement des candidats réguliers à ces escapades (Patrick et Laurent) ne pourront pas se libérer à ces dates-là. Comme sur une scène de théâtre, certains (Noëlle et Roger) nous rejoindront un jour plus tard, d'autres nous quitteront plus tôt.

Au total, un groupe de 13 participants, constitué des habitués :

- Simone et Claude,
- Noëlle et Roger, qui arriveront lundi après-midi,
- Arlette,
- Dominique (en convalescence, après une fracture récente de la malléole de la cheville gauche) et Jean-Luc (avec des douleurs au genou gauche),

et de petits nouveaux bienvenus :

- Elisabeth et Sylvain,
- Isabelle (enfin) et Alain,
- Jean-Claude et le joyeux Denis (ils ne sont pas en couple, mais partagent la même chambre).

Manque à l'appel ce pauvre Marcel, atteint d'une bronchite qui le tient alité au dernier moment.



Dimanche 2 juin 2019

On pose nos valises à Mandailles

Point de ralliement : le dimanche 2 juin à 17 h devant l'hôtel « Aux Genêts d'Or » dans le petit village de Mandailles, situé dans le haut de la vallée de la Jordanne au cœur du cirque de Mandailles et entouré par le puy de Bassierou, Cabrespine, le Piquet, le puy Chavaroche, le puy Mary, le Pourtaou (aussi appelé Brèche de Roland), le puy de Peyre Arse, le puy Bataillouse, le puy Griou, le Grinou, l'Usclade et l'Élancèze.

Voilà un établissement à élever au rang d'honneur :

- Agencement et confort des chambres,
- Service et amabilité du personnel,
- Magnifique salle de restaurant,
- Qualité de la cuisine régionale, gou-teuse et généreuse, un plaisir à tous les repas, du petit déjeuner au pique-nique et dîner,
- Des prix plus que raisonnables, avec une ristourne appliquée pour Arlette sur le tarif de sa chambre double occupée par une personne seule.

Par une chaude journée très ensoleillée, les premiers sur les lieux sont Jean-Luc et Dominique, qui récupèrent les clés des chambres allouées et les attribuent en fonction des arrivées. Nous constatons que seule notre troupe occupe l'hôtel.

A 17 h 30, il manque Sylvain et Zabeth qui, confiants en leur GPS programmé par un cartographe Nord-Coréen, font un détour par Saint-Flour.

Chacun pose ces valises, puis rendez-vous en terrasse pour une première tournée de boissons locales fort rafraichissantes.

S'ensuit une petite ballade jusqu'au hameau de Lasteyrie, au-dessus de Mandailles, pour un aperçu panoramique de la vallée de la Jordane, champ de nos futures randonnées.



Arlette « Capulet » à la fenêtre de sa chambre.

Attend-elle son Roméo ?



A la promenade du soir, avec de gauche à droite : Isabelle, Jean-Claude, Denis, Claude, Dominique, Simone, Jean-Luc et Arlette.

Effectivement, un petit chemin d'estive après le hameau nous amène à un surplomb qui nous ouvre la vue sur un paysage plein de magnificence.

Subjuguée, pour la première fois, Isabelle lance sa phrase itérative de tout son séjour :

« *Mon Dieu que c'est beau, je ne regrette pas d'être venue* », et nous donc !



Et aussi, Rouki et Rouka



Cirque de la Jordanne vu du hameau de Lasteyrie



Une maison de Lasteyrie

Vient l'heure du repas, l'ouverture de la salle de restauration se faisant au son de l'Angélus. Nous nous installons autour d'une longue table pour douze convives, sous la lumière du soir, près d'une grande baie vitrée qui fait la largeur de la salle. D'un commun accord, il est convenu qu'à chaque repas la moitié d'entre nous changera de place pour se retrouver à côté d'autres interlocuteurs.



Adélaïde

A peine tous assis, voilà qu'arrive du diable vauvert et d'un pas décidé notre magnifique serveuse. Une athlétique jeune fille, de parents camerounais, à l'accent chantant comme à Marseille, qui tel un garde-champêtre, sans tambour, ni trompette, dressée en bout de table, lance son annonce rituelle :

« Je m'appelle Adélaïde, j'assure le service de votre repas du soir pendant tout votre séjour. Ce soir, le Chef vous propose ... (en entrée, plat principal et dessert). Voulez-vous prendre un apéritif ?

Le service le plus rapide du Massif Central. Une allure si vive qu'elle nous enrhumait avec l'air qu'elle déplace, que ce soit à vide ou les bras encombrés de plats.

Au dernier soir, en remerciement pour sa sympathie et sa bonhomie nous prendrons soin de nous cotiser et de lui donner un petit pécule dans une enveloppe avec tous nos remerciements.

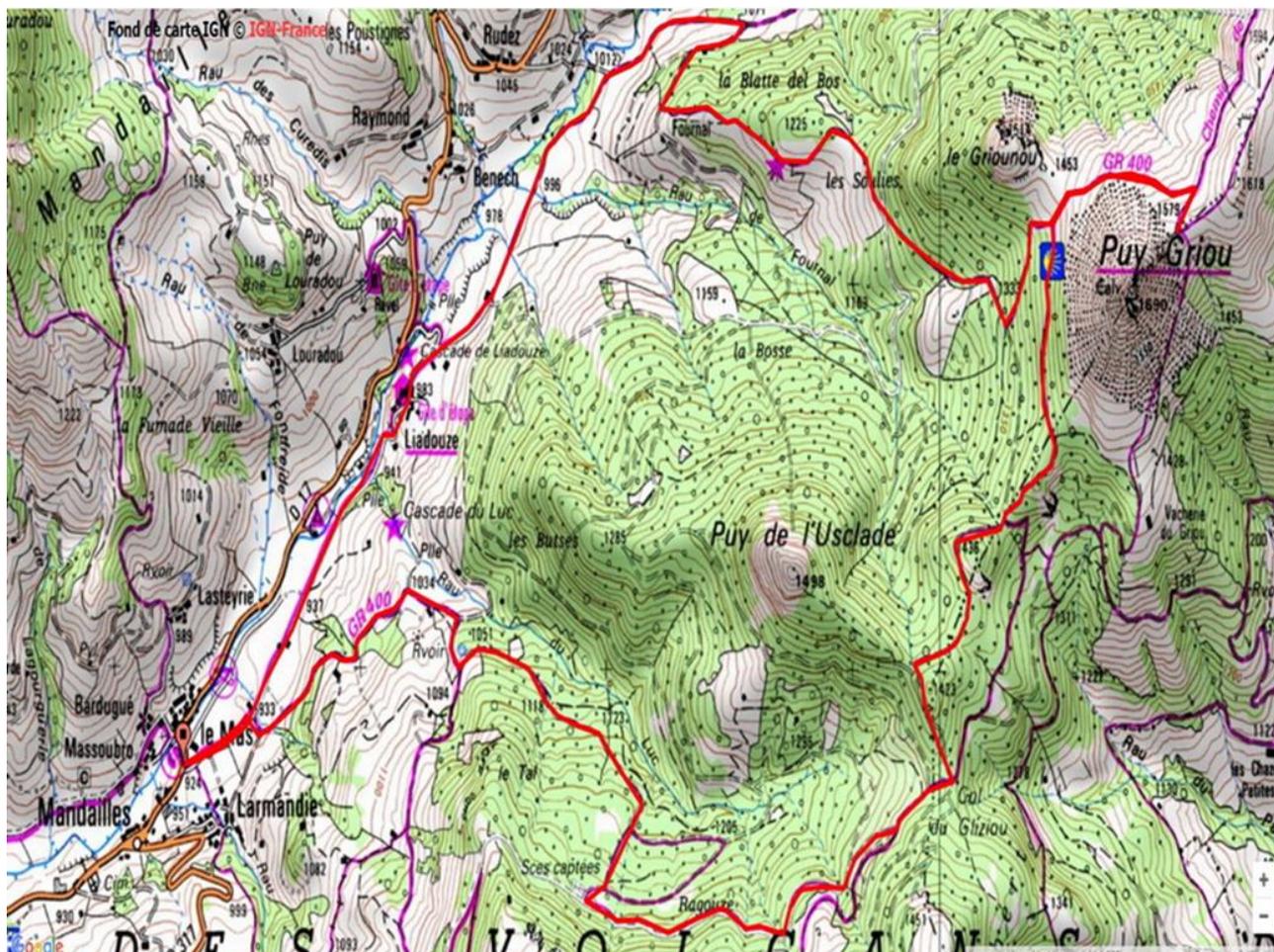
A 21 h, nous quittons la table pour une courte promenade, tous pressés de nous mettre au lit, car demain, départ à 9 heures pour notre 1^{ère} randonnée vers le sommet du Puy Griou.

Lundi 3 juin 2019

Mandailles – le Puy Griou

Distance	: 15 km	Balade au cœur du volcan du Cantal, le plus vaste d'Europe (2700km ²), avec pour but le Puy Griou (1690m), une des merveilles du volcanisme auvergnat, avec son cône de 'phonolite', une pierre qui sonne quand on frappe dessus.
Durée	: 6h00	
Dénivelé +	: 750 m	
Altitude max	: 1690 m	

La rando offre une vue superbe sur le Puy de Peyre Arse (1806m), le Puy Mary (1783m), le Bec de l'Aigle (1700m), le Têton de Vénus (1689m), le Plomb du Cantal (1855m, 2^{ème} sommet du Massif Central après le Puy de Sancy) et sur les vallées de la Cère et de la Jordanne. Le parcours ci-dessous est effectué dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.



Au petit déjeuner, à travers l'immense baie vitrée, nous scrutons le ciel sombre et menaçant. Malgré nos supplices vers les cieux, après la première tartine de confiture sonne le tambour des li-maçons, à la deuxième, il tombe des drisses comme des pouces, nous laissant dans le désespoir d'une journée bien arrosée. Pas de panique, Véronique notre charmante hôtelière, nous rassure et

nous prédit un ciel dégagé dans l'heure qui suit. Effectivement, à dix heures, après avoir mis notre repas pique-nique dans notre sac, sous un ciel encombré, nous démarrons notre randonnée. Pour ce qui concerne les deux frangines Dominique et Zabeth, clopin-clopant, ne pouvant pas nous accompagner, il est convenu qu'elles partent à notre rencontre, vers 16 heures, sur le chemin du retour qui suit les berges de la Jordanne. Elles profiteront de la matinée pour se rendre au Pas de Peyrol, et grimper à mi-pente le Puy Mary.



Photo du départ : Zabeth, Sylvain, Claude, Alain, Isabelle, Jean-Claude, Simone, Arlette, Denis, Dominique, et Jean-Luc. Noëlle et Roger ne sont pas encore arrivés



Depuis Mandailles, nous suivons le GR 400 qui monte à travers les pâturages, dans une zone dégagée et ouverte sur la vallée de la Jordanne offrant un point de vue sur le Puy Mary, le Puy Chavaroche, et Cabrespine.

Nous poursuivons notre montée à travers une hêtraie, sur un chemin forestier traversé par de nombreux ruisseaux. Arlette donne l'allure et chacun adopte son pas. Mais il suffit qu'un mécréant blasphème sur ses croyances, pour qu'elle monte dans les tours et accélère la cadence.

Nous croisons en chemin un engin de débarquement auquel sont attelés plusieurs troncs de hêtre. Par prudence son conducteur s'arrête pour nous laisser.

Après 300 mètres de dénivelé, malgré un léger crachin, une halte au col de Glziou est la bienvenue. A l'est, sous la brume, se dessine la silhouette du Plomb du Cantal : 1855 mètres d'altitude, le deuxième plus haut sommet du Massif central après le Puy de Sancy, 1 885 m.



L'engin de débardage nous laisse passer

Toujours sous les hêtres aux feuillages fournis et verdoyants, tantôt sur un chemin, tantôt sur un sentier, nous poursuivons notre escapade, contournant le Puy de l'Usclade, pour arriver en vue du Puy Griou.



Le Puy Griou



*Sous un petit coin de parapluie,
peut-être un coin de paradis.*

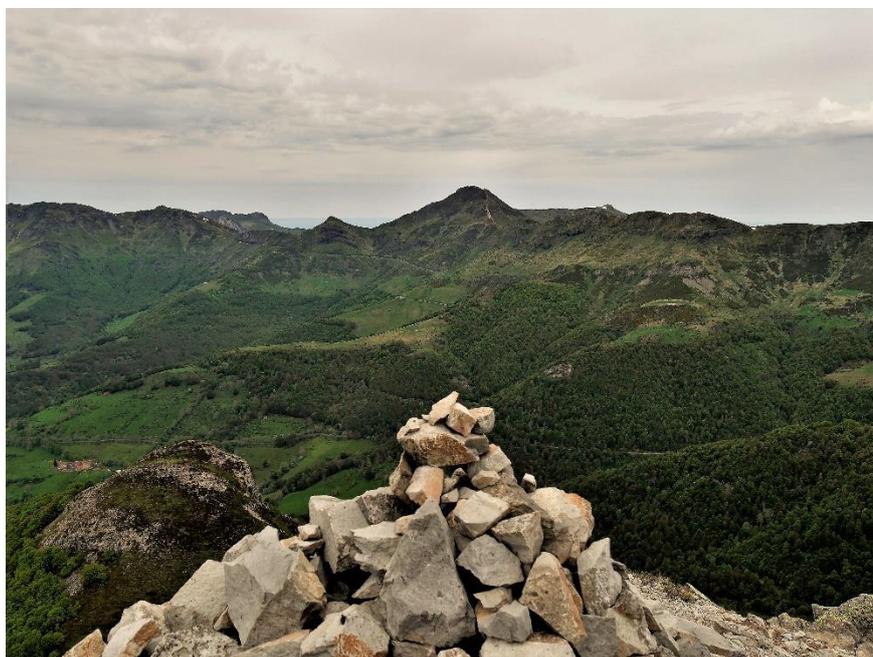
En sortie de la plantation de hêtres, nous arrivons à une bifurcation, avec le Puy Griou qui se dessine franchement sur notre droite. Sous une fine et fraîche bruine, nous nous engageons sur le sentier en bordure de pâturage qui mène au pied du Puy Griou, là où se trouve le panneau d'avertissement : « Ascension technique et déconseillée aux personnes sujettes au vertige ». On a une pensée pour Martine !

Le Puy Griou est un cône de « phonolite » (une pierre qui "sonne" quand on tape dessus, utilisée pour la découpe de plaques de lauze par exemple...) et son ascension se fait sur un pierrier, avec une pente plus raide à la fin nécessitant l'aide des mains.

Vient le questionnement : gravir ou non le Puy Griou en aller/retour. Sous ce temps désagréable, seuls quatre candidats se portent volontaires (Alain, Sylvain, Jean-Claude et Denis). Les autres, plus raisonnables, rebroussement chemin jusqu'à la dernière bifurcation pour se mettre à l'abri sous les hêtres où ils entament sans attendre leur repas de pique-nique. Ils seront rejoints, 45 mn après, par nos alpinistes en herbe, heureux d'avoir bénéficié d'une courte éclaircie pour profiter du panorama au sommet du Puy Griou à 1690 mètres d'altitude.



Sylvain, Jean-Claude, Alain et Denis au sommet du Puy Griou



Le Puy Mary vu du sommet du Puy Griou

Une fois tout le monde ravitaillé, nous entamons la descente vers la vallée de la Jordanne à travers pâturages et forêts de hêtres, sous un ciel qui s'éclaircit. Notre entrain est seulement stoppé par un troupeau de vaches Salers que nous contemplons avec prudence, certains bovidés semblant perturbés par le passage de notre troupe hétéroclite (la suite de notre séjour confirmera ce fait). L'hiver a été long, il neigeait encore mi-mai et la mise en estive s'est faite la semaine précédente.



La Salers est indissolublement liée aux monts d'Auvergne dont elle est originaire. D'aussi loin que l'on s'en souvienne, ce bétail a toujours habité cette région centrale de la France. Peut-être même que son aire originelle de répartition s'étendait-elle au-delà.

Quoiqu'il en soit, il court encore des légendes à son sujet. Comme le fait que les bovins de la grotte de Lascaux – probablement un auroch local - seraient ses ancêtres, à cause des grandes cornes qu'ils possèdent également. Les récentes études moléculaires donnent une hypothèse tout autre : la Salers appartient au groupe des races alpines, tout comme ses voisines la Parthenaise, la Limousine, l'Aubrac ou encore la Villard-de-Lans ou la Tarentaise.

Le pelage de la Salers est acajou, mais régulièrement naissent des animaux à la robe noire. Certains éleveurs la considéraient comme porte-bonheur quand il en naissait une dans le troupeau. La corne noire des sabots est particulièrement solide, si bien qu'on ne ferrait pas les bœufs de Salers noirs.

Arrivés en fond de vallée, sur le chemin qui longe la rivière Jordane jusqu'à Mandailles, nous sommes rejoints, comme convenu, par Zabeth et Dominique.

En chemin, une petite halte au moulin à eau de Rudez. Nous constatons sur le pont qui enjambe la Jordanne, que la rivière a un beau débit.



Arrivés au hameau de Liadouze, nous sommes témoins d'une scène cocasse. Sur le pas de son écurie, un noble équidé dans une posture des plus altières nous signifie qu'il est le maître en ce lieu, et comme le gagnant d'un quinté, prend la pose sous le feu de nos appareils de photos numériques.



D'autres de ses compagnons batifolent dans le pré voisin au bâtiment. Un mur de pierre borde le pré et nous offre une bonne assise à nos nobles séants. C'est bien connu, le cul repose les jambes.

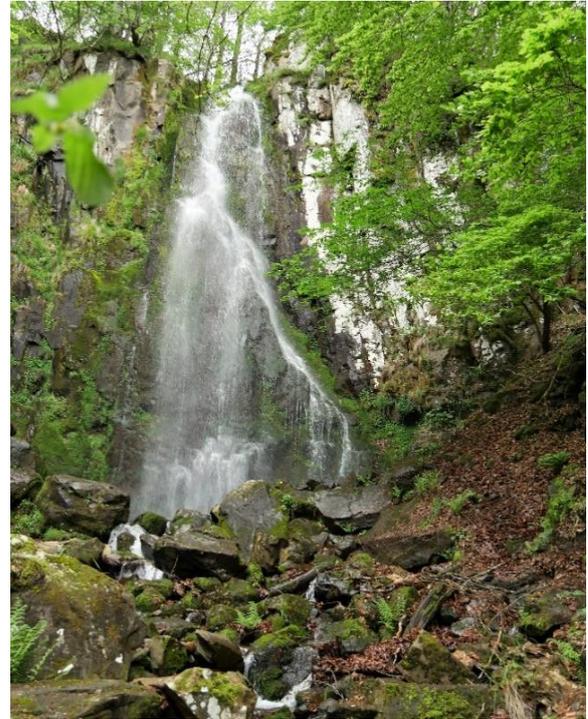


La Lauze

Les lauzes sont des dallettes de pierres plus ou moins grandes qui servent de couverture sur les toits de nombreuses maisons du Massif central (en schistes, en basaltes ou en phonolite). Les lauzes sont disposées en écailles : des grandes au bord du toit aux plus petites vers le faite. Leur poids (jusqu'à 150 kg au mètre carré), nécessite une construction solide et équilibrée. Ce type de toit est refait généralement tous les 150 ans

Après Liadouze, autre halte, pour visiter la cascade du Luc ; elle est provoquée par la présence d'une coulée de latite (roche volcanique) d'une dizaine de mètres de haut. Elle se jette ensuite dans la Jordanne. Le sentier pour s'y rendre est ardu et glissant. Malencontreusement Isabelle nous gratifie d'une petite chute sans grande conséquence, et le soir, le nez pris, la goutte au nez, d'une rechute.

Arrivés à Mandailles, sous un soleil éclatant, nous retrouvons nos amis Roger et Noëlle qui nous rejoignent, en ce lundi, pour la fin du séjour. Les nouveaux arrivants installés et nos randonneurs douchés, Dominique nous invite à la rejoindre à la terrasse du « Bout du Monde », l'autre restaurant de Mandailles pour nous régaler d'une bière pression du pays, une blonde de la brasserie « le Bougnat », fortement appréciée par tous.



Le repas du soir est fort animé, avec en ouverture les apéritifs régionaux, du type Kir :

- Le Tonton, liqueur de châtaigne/myrtille et vin blanc,
- Le Birlou, liqueur de châtaigne/pomme et vin blanc,
- La fourche du diable, liqueur de gentiane douce et vin blanc.

Au menu, le chef nous fait découvrir des plats régionaux, tel que le Pounti et la Truffade (voir les recettes en annexe).

Zabeth et Sylvain nous annoncent qu'ils nous quitteront le lendemain matin, un triste événement les obligeant à se rendre à Marseille.

21 h 30, tout le monde au lit, demain nous tapons dans le dur, une étape de montagne avec un col hors catégories et 800 mètres de dénivelé.



Comme dans la Forêt de Brocéliande, la forêt Cantalienne se peuple de fantastique.

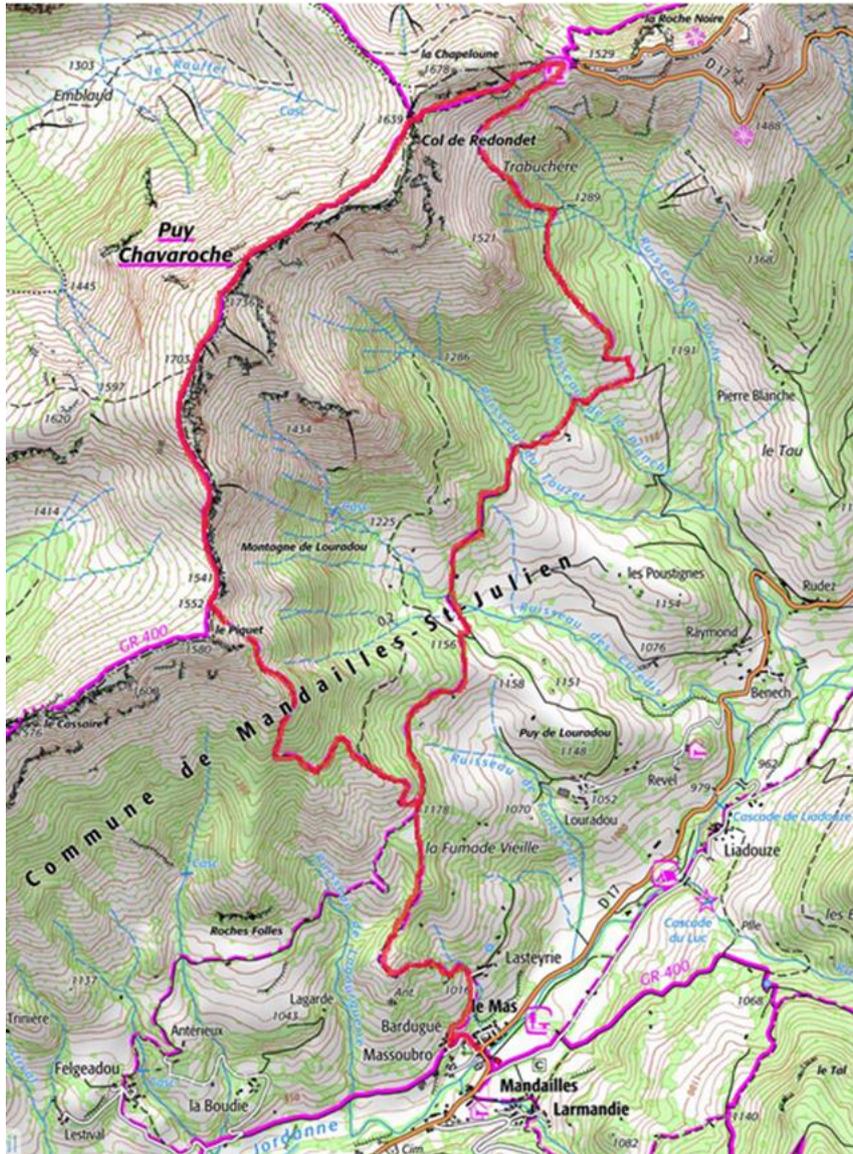
Mardi 4 juin 2019

Mandailles – le Puy Chavaroché

Distance : 12 km
Durée : 6h00
Dénivelé + : 800 m
Altitude Max : 1739 m

En balcon sur la Jordanne, ce parcours permet d'apprécier la haute vallée tourmentée. Longtemps, le cirque de Mandailles fut un cul-de-sac, un bout du monde où venaient mourir routes et chemins, franchis seulement par les troupeaux.

Au-dessus des hameaux aux belles toitures de Lauze, plus haut que la hêtraie et les pâturages, on atteint le sommet du Puy de Chavaroché, coiffé d'un grand cairn, que chaque randonneur peut augmenter de son obole minérale.



Conscient de la difficulté de ce parcours et lui-même en délicatesse avec son genou gauche, au petit déjeuner, Jean-Luc propose, à qui le souhaite, d'écourter l'ascension du Puy Chavaroché, en se rendant directement en voiture au parking du col de Redondet (1529 mètres), soit 600 mètres de dénivelé en moins. Arlette un peu fatiguée de l'escapade de la veille, au grand dam de son cadet Roger, accepte la proposition. Les autres, dans le défi athlétique ou peu conscients de leurs limites, feront le parcours prévu. Alain équipé de son GPS de randos assurera la conduite de la randonnée. Rendez-vous de toute la troupe au col du Redondet à l'heure du casse-croute. La journée s'annonce belle, avec une météo rayonnante et une prévision de température maximale au sommet du Puy Chavaroché voisinant les 24°C.



Dominique officie...

Il est 9 h, après un dernier aurevoir au couple Julien en partance vers la cité phocéenne et la photo traditionnelle du départ sur la place du village de Mandailles, la troupe se met en marche à l'assaut du Puy Chavaroche (Alain et Isabelle, Roger et Noëlle, Claude et Simone, Jean-Claude et Denis). Arlette, Dominique et Jean-Luc les accompagnent sur une voie goudronnée, déjà bien pentue, jusqu'au hameau de Lasteyrie puis rebroussement chemin jusqu'à l'hôtel.

Deux heures après, ils quitteront Mandailles pour se rendre en voiture jusqu'au parking du col de Redondet. Celui-ci est limité en nombre de places, mais la chance est avec eux, il en reste une de libre.

Après 45 mn de montée d'un rude sentier, arrivés au Col de Redondet, le lieu de rendez-vous, ils se posent sur un promontoire herbeux, au-dessus d'un névé d'une belle épaisseur de neige.

Comme des spectateurs d'une étape de montagne, ils attendent, fébriles, l'arrivée des champions téméraires. Face à eux la vallée de la Jordane, les Puys Mary et Griou, dans leurs dos la vallée de l'Aspre qui s'étend jusqu'au bourg de Fontanges.





Montée vers le col de Redondet

Les pronostics vont bon train, chacun ayant son favori : Jean-Claude à 2 contre 1, et Roger né sous le règne d'Antonin Magne est retiré de la liste des paris.

Mais en attendant, le peloton sue sang et eau : il lui faut avaler 820 m de dénivelé en moins de 6 km, avec un « mur » particulièrement raide dans le dernier tronçon qui mène au col de Redondet. Par endroits, il faut s'accrocher aux arbres pour se hisser dans le sentier...

12h50, la foule en délire aperçoit les randonneurs. Comme un long chapelet à qui il manquerait les deux tiers de ses perles, la colonne s'allonge sur le sentier montant. Le soleil est à son zénith, quand Claude, tel l'Aigle de Tolède, arrive en vainqueur. Arlette, qui n'en a pas fait son favori, prétend qu'il marche à la pilule bleue. Il faut se mettre à l'évidence : on ne peut rien contre la rumeur populaire.



Arlette et Dominique sur la ligne d'arrivée



Claude, en pleine forme



Jean-Claude heureux d'être là



Noëlle la cigarette de trop



Denis, il suce de la glace



Simone, des vapeurs sous le capot



Alain, trahi par son GPS



Isabelle : ouai, je l'ai fait !



Roger : Loué soit les dieux !

Arlette : C'est à cette heure-là que t'arrives !



Tout le monde est là, il est l'heure de se sustenter.

14h30, fin du repas, direction le sommet du Puy Chavaroche. Arlette se joint à la troupe pour le retour sur Mandailles. La famille des boiteux, Jean-Luc et Dominique les accompagnent jusqu'au sommet, puis feront demi-tour pour récupérer leur véhicule au parking de Redondet. Tous en file indienne, sous un ciel éclatant, nous suivons un sentier de crête balisé, à travers pâturages et parterres d'arbrisseaux de myrtilles. Dans le ciel, un grand corbeau se chamaille avec un couple de milans. Le nid ne doit pas être loin, les plumes volent, et le corvidé est chassé manu militari. Ici c'est la loi de la nature.

Près du sommet, la troupe se divise en deux, ceux qui vont au point culminant et ceux qui le contournent. Jean-Luc, imprudent, suit les premiers. Arrivé au grand cairn, en posant le pied sur une lauze non stable, il ressent une très vive douleur au niveau de son genou gauche.

Par la grâce de sa paire de bâtons, le voilà sur trois pattes, et son retour au parking du Rondet, avec l'aide de sa chère Dominique est des plus pénibles sur ces sentiers accidentés.



Une dernière photo au grand cairn au sommet du Puy de Chavaroche avant la descente sur Mandailles, abandonnant le soldat Jean-Luc Ryan à son sort, la troupe se remet en route. Ils ne savent pas, les pauvres, la difficulté qui les attend. Une descente à flanc de montagne, dans un sentier rocailleux des plus ardues.

A la question de Roger : Pourquoi, avoir choisi la montée nord du Puy Chavaroche, plutôt que la montée sud. Réponse de Jean-Luc, le gentil organisateur : je préfère que tu me maudisses à cause d'une descente difficile plutôt que tu coinces dans une montée pénible.

Et pourtant Roger coince dans la descente. La pente est raide et caillouteuse, il veut aller plus vite que ne le permettent ses jambes et à 2 km de l'arrivée, ses genoux flanchent, il ne peut plus plier ses genoux et doit continuer en gardant les jambes raides ... Pénible et désagréable !!! Denis et Alain, tels des saint-bernards, ne le quittent pas d'une semelle jusqu'à l'arrivée. Isabelle, telle une infirmière semble plus inquiète que Noëlle... Mais en arrivant à l'hôtel, à peine le sac à dos posé, Roger traverse presque en courant la route pour rejoindre le café du Bout du Monde et boire sa mousse bien fraîche. Le miracle s'est produit, d'ailleurs le lendemain il ne ressentira presque plus rien. « On ne m'y reprendra plus » dira-t-il avec assurance...



***Jean-Claude effectuant son obole géologique
au sommet de Chavar Roche***



Le difficile chemin du retour



Petite pause dans la descente de Chavaroche : Denis, Isabelle, Roger qui tient déjà ses genoux... et Arlette

Si durant toute la descente l'esprit a pu maudire l'organisateur et vagabonder jusqu'à la terrasse de ce bar, rêvassant d'une bonne bière pression à la main et le cul posé dans une noble cardière, il y a l'instant où le rêve rejoint la réalité. Il est 17h30, les êtres fourbus ont remis à plus tard la douche salvatrice, celle qui nettoie le corp et l'âme, et sans honte, en toute négligence olfactive et triste apparence, les voilà, les yeux pleins d'envie et de contemplation, pour une blonde mousseuse posée sur le guéridon. Deux tournées seront nécessaires. La première pour éteindre la soif, la seconde pour plaisanter des difficultés de cette journée.

Le bon repas du soir, malgré la fatigue, est comme toujours plein de joie et d'appétit. Nous l'accompagnons d'agréables vins de Saint-Pourçain choisis dans la carte des vins de l'hôtel. Une appellation s'insérant dans la catégorie des vignobles d'Auvergne.

Le mercredi qui suit étant réservé à une journée touristique sur Salers, nous décidons de nous passer de pique-nique et de choisir un restaurant local pour le déjeuner de midi et nous réservons dans la foulée.

Un petit aparté, sur la grâce de la gent féminine joliment apprêtée pour le diner. La gracieuse Isabelle nous a gratifié chaque soir d'une nouvelle tenue avec chaussures assorties. L'élégance française dans toute sa splendeur, même au fin fond de l'Auvergne paysanne.

D'où ce questionnement, comment Alain a-t-il fait pour charger dans sa voiture de taille moyenne, tous les effets de ces deux coquettes que sont Isabelle et Arlette ? On a beau dire : petite à l'extérieur et grande à l'intérieur, convenons que l'homme est patient et un champion de l'organisation.

Pour la rubrique saveur, louons le superbe plateau de fromages régionaux présenté à chaque repas sous nos yeux gourmands. Il nous faudra bien les cinq repas du soir pour tous les goûter.

En vérité, je vous le dis, marcher en Auvergne, c'est traverser un immense plateau de fromages :

- Les bleus d'Auvergne : Bleus de Langeac, de Laqueille, de Loudes, de Costaros, ...
- Les fromages à pâte pressée non cuite : Cantal, Salers, Laguiole, tome fraîche d'Aligot,
- Tomes du Velay (aux artisans), du Bougnat,
- Fourmes d'Ambert et de Montbrison,
- Bourricot, Vachard, Gaperon, Livarot,
- Murol, Pavin, Saint-Nectaire...et autres fromages d'appellation locale.

Notez un intrus dans la liste, lequel ?

De quoi régaler l'amateur de fromages, à l'instant hédoniste de la Sainte Trinité Gourmande :

- La baguette fraîche, fine et craquante de la dernière fournée,
- Un généreux morceau de fromage,
- Et un verre de bon vin.

Les Auvergnats se plaisent à dire : L'Auvergne fournit à la France des fromages et des ministres. Tous les deux ne manquant pas de parenté. Il en est de durs, de mous, de secs, d'agressifs, de véreux, de coulants, de puants, ...

En fin de repas, Adélaïde, nous propose café, tisanes, et digestifs (gentiane, verveine artisanale, ...).

Sans surprise, les amateurs sont là, plutôt deux fois qu'une.

Et Roger saoulé de fatigue, l'âme très spiritueuse, se lève et nous déclame sa fameuse tirade :

« Les choses étant ce qu'elles sont et les circonstances ce que nous savons, les temps sont durs et la vie est difficile ! »

A quoi, le bon sens d'Arlette répond :

« Mon cher Roger assieds-toi, prends une tisane, tu diras moins de conneries. »

Fermons le rideau, le deuxième acte est joué, tous sous la couette, demain est un autre jour.



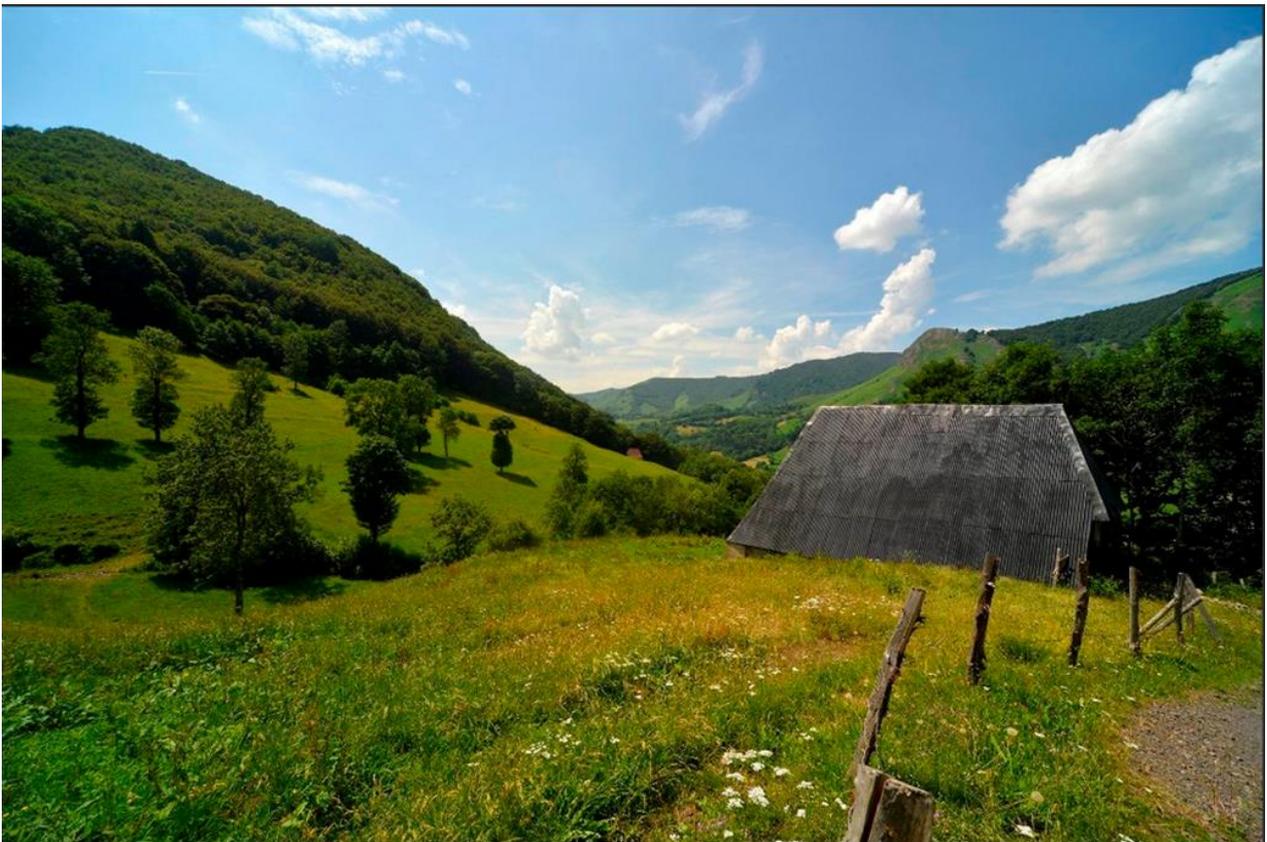
Le Puy de Chavaroche

Mercredi 5 juin 2019

Journée touristique : Tournemine/Fontange/Salers

9 h 30, sous un beau soleil, nous quittons Mandailles avec trois voitures, en direction d'Aurillac, Alain en tête, Denis et Roger assurant la conduite de leur véhicule. Trois kilomètres plus loin, à Saint-Julien de Jordane, nous enjambons la Jordanne et bifurquons dans la D246, la Route des Crêtes. Suivant la rive droite des gorges de la Jordanne, elle est étroite, rendant les croisements et les dépassements de véhicules très problématiques. Les gorges de la Jordanne, creusées dans l'une des sept vallées qui descendent du puy Mary, s'étirent sur plus de 3 km entre les communes de Saint-Julien et Saint-Cirgues.

Sur un plateau de moyenne montagne, nous parcourons un paysage bucolique de pâturages vert-éclatant moucheté par la rousseur des vaches Salers. Nous traversons de charmants petits hameaux avant d'arriver à Tournemine notre première destination. Sur le parcours un tracteur nous ralentit. A la 1^{ère} occasion, le jeune conducteur bienveillant se range sur le côté pour nous laisse passer.



Tournemine et le Château d'Anjony

En vue de Tournemine, un panneau nous indique la direction du Parking réservé aux visiteurs. A l'entrée ouest du village, celui-ci est vide et sans attention nous nous garons sur les places attribuées aux camping-cars. Au premier abord dans le village notre regard est émerveillé : tout est beau, propre et fleuri, chaque propriétaire prenant soin d'embellir son logis.

Tournemire domine la vallée de la Doire, il est classé parmi les Plus Beaux Villages de France, au même titre que Salers. Ce sont les deux seuls plus beaux villages de France du département du Cantal. Tournemire est un des villages les plus représentatifs de l'architecture cantal-

lienne. Un village atypique avec une architecture typique préservée par l'action des services de protection des monuments historiques. Tournemire est célèbre pour son château d'Anjony, avec son corps carré et ses quatre tours rondes, il est habité par la même famille depuis l'origine (vers 1430), et a été construit par Louis d'Anjony, compagnon de Jeanne d'Arc. Tournemire est aussi célèbre pour son église romane du XIIème siècle et surtout pour son petit village médiéval, dont les maisons les plus anciennes possèdent des fondations romanes, des murs en pierres volcaniques, et des toits en lauzes. Chacune des vallées glaciaires qui étoilent le massif du Cantal possède sa clé. Pour la Doire, au sud-est du volcan, ce point stratégique se situe à Tournemire dont le renom est néanmoins éclipsé par celui du vertigineux château d'Anjony. La forteresse a supplanté le château originel des Tournemire au temps de Jeanne d'Arc, le plus remarquable étant qu'en ce village, le fil de l'histoire ne s'est jamais rompu depuis. Dressé au cœur du Pays Vert et habillé de mille lumières au gré des saisons, cet impressionnant donjon, prototype des petites forteresses de montagne du XVe siècle, offre de riches intérieurs meublés et décorés de remarquables fresques du XVIème siècle



L'église est moins réputée ; pourtant, cet édifice romain vaut pour ses amples proportions, son portail majestueux, ses riches peintures sur bois. La partie romane de l'église Sainte-Croix de Tournemire est l'ancienne chapelle castrale, elle date du XIIème siècle ; dédiée à Saint Jean-Baptiste, l'église a dû recevoir son vocable de Sainte-Croix lorsqu'une épine de la couronne du

Christ y fut déposée par Rigaud de Tournemire, de retour de la Première croisade. Au Moyen-âge, certains vendredis saints, l'épine aurait rougi de son sang. Après l'incendie de 1360 lors du siège du château, l'édifice fut restauré et revôuté au début du XVème siècle : sept chapelles et un porche furent ajoutés.

L'histoire de Tournemire est marquée par la rivalité de deux familles : d'une part la famille de Tournemire qui possédait un château de ce nom bâti sur le promontoire dominant la vallée de la Doire, d'autre part la famille d'Anjony, famille de riches marchands pelletiers d'Aurillac qui avaient accédé à la noblesse par d'importants offices royaux, et qui a fait construire au XVème siècle le château d'Anjony au cœur même du fief de la famille de Tournemire. La branche aînée des Tournemire demeure dans un logis noble, au milieu de l'ancien château qui tombait progressivement en ruine ; leur chapelle castrale devient l'église paroissiale dont ils conservent les droits honorifiques. De nombreuses générations des deux familles se sont tantôt battues, tantôt alliées, jusqu'à ce que les revers de fortune des Tournemire les contraignent à quitter les lieux. En 1623, c'est par un duel, trois contre trois, sur la place du village que les protagonistes vidèrent une fois pour toutes leurs querelles.



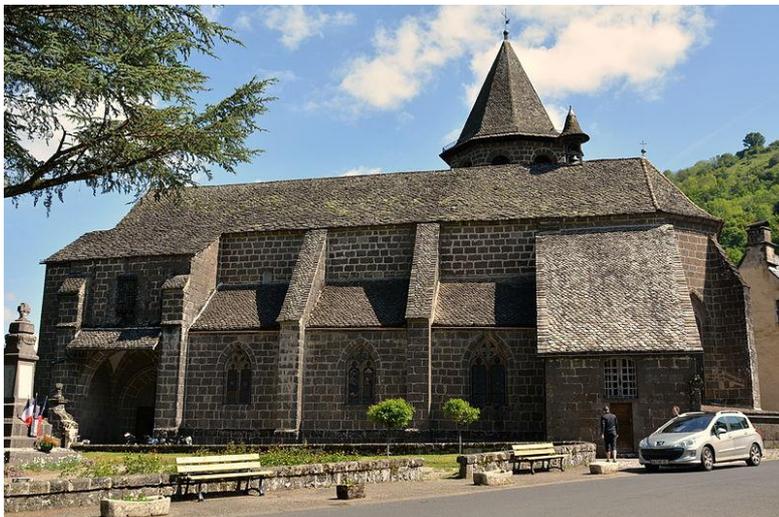
De retour au parking, un camping-cariste nous aborde et nous fait calmement des remontrances sur notre occupation des places réservés au caravanning. Juré, les prochaines fois nous ferons attentions à respecter les règles de stationnement.



Tournemine : Fleur de Rhododendron

Fontanges

Nous poursuivons notre périple sur la "Route des Crêtes" du Cantal vers Fontanges, une cité médiévale proche de Salers, en bordure de l'Aspre, une rivière s'étirant dans l'ancienne vallée glaciaire de l'Aspre. Le village médiéval de Fontanges renferme de très belles maisons à l'architecture typiquement auvergnate aux toits de lauze si caractéristiques. Nous nous garons près de *l'église gothique Saint-Vincent* dont le clocher serait roman. Il y avait à l'origine une église romane mais l'expansion de la communauté de prêtres-filleuls installée là, décida d'un agrandissement qui fut une reconstruction complète dès 1468. Cloché carré à la base, il s'achève en haut en octogone percé de huit baies plein-cintre.



« Les églises sont les châteaux forts de Jésus Christ ».

Voilà un mot d'enfant qui s'applique bien à ce massif édifice religieux.

Après la visite du lieu sacré, nous déambulons une petite heure dans le village.

Il est temps de nous rendre à Salers, lieu de notre restauration à l'hôtel « le Baillage ».

Salers

Au moment de prendre notre ticket de stationnement payant, un employé municipal à l'écoute de notre conversation relative à la situation du restaurant dans Salers, nous prévient que celui-ci dispose d'un parking gratuit réservé aux clients et nous indique le chemin pour nous y rendre.

D'après le guide Michelin, les meilleurs éleveurs fournissent le restaurant en viande de Salers, et l'on se presse pour goûter ris de veau aux morilles, truite de Romanange fumée etc., et de délicieux fromages auvergnats, dont le salers. Une cuisine du terroir généreuse et débordante de saveurs.

Passé la réception, surprise, nous attendions un lieu au charme rustique, et au contraire nous entrons dans une immense salle à manger d'un raffinement classique teintée de touches contemporaines.

Une table rectangulaire avec 11 couverts nous attend au fond de la salle, près de la cheminée.

La plupart d'entre nous se régale d'un tournedos de viande Salers à la sauce aux cèpes, les autres préférant une bonne truite de Romanange aux lardons.

Nous quittons le restaurant vers 14 h 30. Le temps est brumeux au moment de débiter la visite du village.



Ensemble unique du 16ème siècle, ses hôtels particuliers et ses maisons à tourelles en pierre volcanique confèrent au village un charme austère. Parmi les nombreuses richesses patrimoniales de la cité fortifiée, l'église Saint-Mathieu renferme cinq tapisseries d'Aubusson du XVIIe siècle, mise au tombeau et lutrin polychrome.



Salers semble avoir été construite pour servir de cadre au tournage d'un film historique de cape et d'épée, de bottes secrètes, d'intrigues, de poisons politiques et de tirades clamées par Cyrano de Bergerac. Il n'y manque rien, ni tours, ni armoiries aux frontons des portes clouées de bronze, ni les échoppes à arcades, ni les passages voutés.

Seule l'absence d'animation se fait sentir. La vie touristique est en retard cette année et plusieurs boutiques sont encore fermées. La pluie et la brume s'installant, la visite est accélérée.

Après quelques emplettes, nous quittons le lieu sous une pluie battante et un ciel presque noir.

Par prudence, nous convenons de ne pas poursuivre la Route des Crêtes vers le Pas de Peyrol et d'effectuer le retour vers Mandailles via la D922 en direction d'Aurillac. A 18h, tout le monde est à bon port.

Au repas du soir, nous ne sommes plus les seuls convives dans la salle du restaurant des Genêts d'Or, une vingtaine de personnes sont présentes aux autres tables.

Bien sûr, notre bruyante compagnie couvre l'ensemble de l'animation.

Jean-Luc ouvre les festivités avec un Beaumes de Venise rouge en apéritif pour chauffer notre humeur. Celle-ci, d'un naturel habituellement enjoué, sera maintenue tout le long du repas par quelques vins et digestifs de pays.

Denis nous apprenant à lever nos verres à la méthode des curés de campagne, en faisant le signe de croix avec le précieux liquide en main, et en clamant :

- *Belle robe, t'en veux, t'en veux pas, tout pour ma pomme !*

Pauvre Arlette, voilà un mécréant de plus dans la troupe.

Avant de quitter la table, Roger s'adresse aux gens du pays de la table voisine, et tout de go, avec sincérité, reconnait ne pas rencontrer dans ses Vosges natales un lieu aussi magnifique et spectaculaire que le Cirque de Mandailles.

Allons fermer nos parpelles, un autre acte s'est joué, et demain est un grand jour.



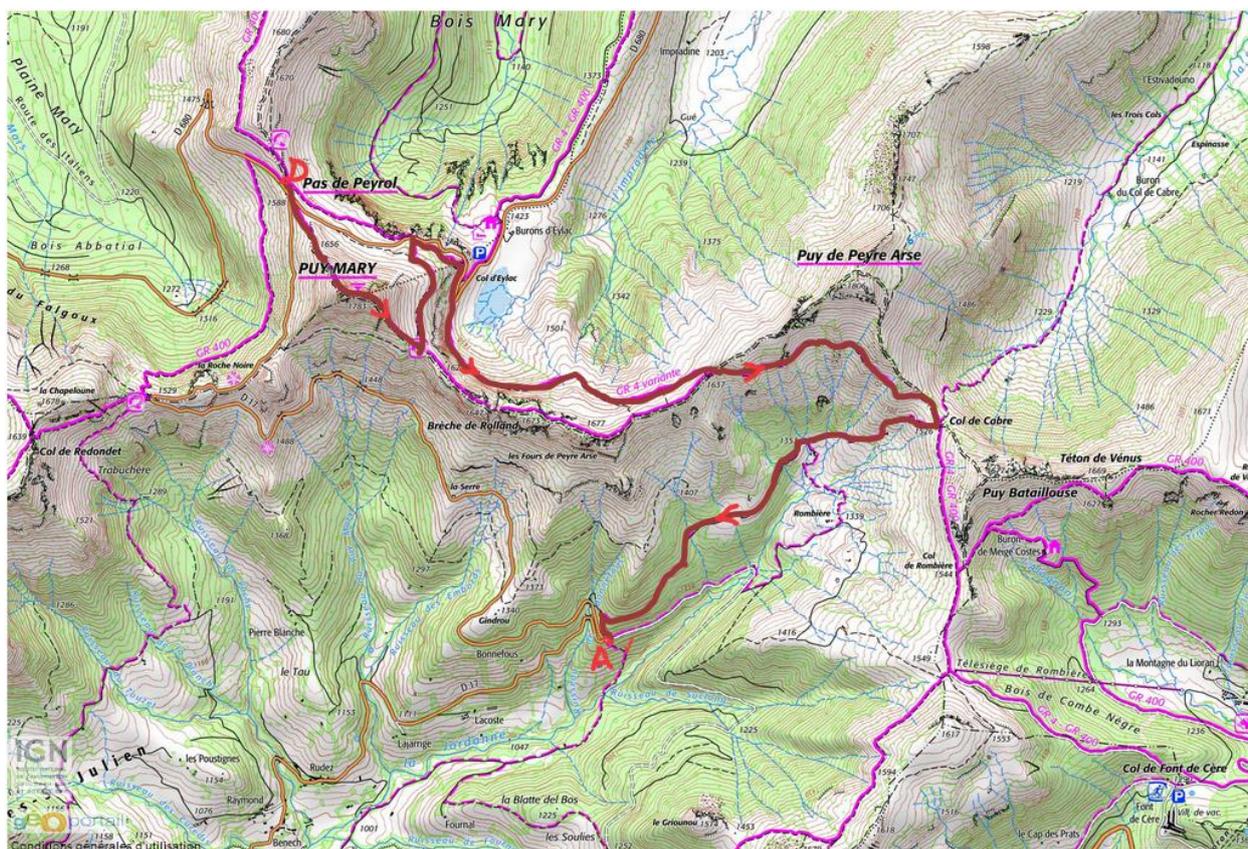
Château d'Anjony



Salers

Jeudi 5 juin 2019

Pas de Peyrol/Puy Mary/Col de Cabre/Parking de Bonnefous



Distance : 11 km
Durée : 6h00
Dénivelé + : 600 m
Altitude Max : 1783 m

Du haut de ses 1783 m d'altitude, le Puy Mary, classé Grand Site de France, offre un panorama à 360° époustoufflant dévoilant sept vallées glaciaires qui rayonnent en étoile autour du sommet : la Santoire, l'Impradine, la Petite Rhue, le Mars, la Maronne, l'Aspre, la Bertrande et la Jordanne.

Faire la conquête cette très belle pyramide verte se mérite quelque peu : une montée soutenue par un chemin aménagé, et une descente difficile par un sentier raide jusqu'au col de d'Eylac. Poursuivre en passant sous la Brèche de Roland pour rejoindre la ligne de crêtes ; redescendre vers le Col de Cabre, puis continuer la descente vers le parking de Bonnefous.

Pour cette randonnée nous montons jusqu'au parking du Pas de Peyrol (départ de la randonnée) avec trois voitures. Jean-Luc, handicapé par sa douleur au genou gauche ne participe pas à cette excursion, mais en assure la logistique. Vers 16h, il récupérera les conducteurs (Roger et Denis) au point d'arrivée de la randonnée, le parking de Bonnefous, pour les ramener à leur véhicule en stationnement au Pas de Peyrol.

Il est 9h30, nous sommes au pied du Puy Mary, la température est de 3°C. Une brume épaisse nous cache le sommet. Encouragé par les rayons de soleil qui percent en bégayant, nous décidons de monter. Chacun à son rythme, Jean-Claude en tête par ce mauvais temps, qu'il avait donc du courage, les autres tous derrière et lui devant, c'était un gars tout blanc, Arlette et Dominique dernières et lui devant. Et Jean-Luc, en bas, sur un banc, regarde la troupe se perdre dans le nuage blanc.

Une heure après, tous en haut dans la poisse. Quelle poisse !

Suivant les conseils, d'un guide des Hautes-Pyrénées qui se trouvait là, sûr que la chaleur solaire va chasser ce brouillard, nous attendons l'instant espéré. Au bout de trois quarts d'heure, le voile se défait, dégagant nos vues sur un exceptionnel panorama.



Panorama au sommet du Puy Mary



Sommet du Puy Mary



Descente du Puy Mary

Au dessus de nous tournoient plusieurs rapaces ; en paraphrasant un célèbre général corse, nous pourrions dire :

- ***Randonneurs, au dessus de cette pyramide, quatre milans nous contemplant.***

*Enfin, les yeux pleins des entrailles du plus grand volcan d'Europe,
Arrive ce moment où, le cœur rassasié de plénitude, associé à la raison,
Pousse l'esprit vers le chemin de la descente.
Pour chacun, le temps des choses est différent,
Avant d'esquisser le premier pas, une dernière fois, nous scrutons l'horizon,
A la recherche du détail qui nous aurait échappé,
Avec lenteur, nous nous en allons, avec plus de bonheur que de regret,
Espérant cet instant à jamais gravé dans notre mémoire.*

Jean-Luc nous a prévenu : ne vous engagez pas dans descente du versant Est si le sol est trop humide, dans ces conditions, le risque de glissades est trop grand, revenez par le sentier aménagé. Ce qui fut fait.

A 12 h, sous un beau soleil, nous retrouvons Jean-Luc au point de départ. Il nous conseille de nous rendre au col d'Eylac en suivant un chemin facile qui borde la route. Sous l'initiative de Roger, nous rejoignons le col par un GR balisé plus ardu. Jean-Luc, Dominique et Arlette venus en voiture sont déjà là. La troupe s'installe pour le repas, avec vue sur le Cirque de l'Impradine.



Avant de s'engager sur le sentier, sous la Brèche de Roland, Roger demande à Jean-Luc pourquoi n'avoir pas continué sur le GR des Crêtes depuis le haut du Puy-Mary.

Réponse du gentil organisateur : Tu es trop vieux pour mourir aujourd'hui ! Vaut mieux contourner la Brèche de Roland.



Restés sur le lieu du pique-nique, confortablement assis dans l'herbe, Arlette, Dominique et Jean-Luc, regardent s'éloigner le reste du groupe jusqu'à la ligne de crête.

Des cris stridents de marmottes ont retenti.

Après un court moment à fouiller du regard le fond du Cirque, on en perçoit une, puis deux, puis tout un tas, à la robe claire ou foncée, toutes maigres à la sortie de l'hiver, qui vont de rocher en rocher, d'un ruisseau à l'autre.

Un moment de contemplation heureuse, sans aucune pensée pour nos amis dans l'effort.

Nous voilà donc partis sur un sentier parallèle au GR 4/GR 400, en contre-bas de ce dernier. Alain prend beaucoup de photos ce qui le met en retard par rapport au gros de la troupe qui marche sans s'arrêter. Isabelle et Roger restent avec lui. On passe sous la Brèche de Rolland : la vue est assez impressionnante et on ne regrette pas de n'être pas resté là-haut ! Au moment où le sentier remonte sur le sentier des Crêtes, il retrouve le GR. Au lieu de monter au Puy de Peyre Arse, il est décidé d'alléger le parcours en restant sur le GR, évitant ainsi ce sommet en le contournant par le sud, ce qui permet de rester à niveau jusqu'au col de Cabre (1526 m). Là il faut quitter le GR en empruntant un sentier assez raide et caillouteux, d'abord plein ouest, puis sud-ouest. C'est ainsi que nous assistons à une belle chute synchronisée entre Isabelle et Roger, au même moment et à 20 mètres de distance l'un par rapport à l'autre. Les deux ont glissé dans les cailloux à cause de la forte pente. Hélas Isabelle n'en a pas fini ; elle ne tombera plus, mais elle va devoir affronter un danger terrible : en abordant un pré où pâtureait un troupeau de bovins, au moment de passer le portillon pour traverser, elle aperçoit un taureau immense dont l'œil noir la regardait tel celui qui bravait Escamillo dans Carmen. Elle est persuadée qu'il va s'en prendre à elle, d'autant que ce taureau grattait furieusement la terre comme son compère des arènes de Nîmes, d'après ce qu'elle nous a raconté. Tout le monde avait déjà traversé le pâturage, et notre Isabelle, ne voulant pas passer le portillon, obligea son cher Alain à faire un détour pour l'éviter, enjambant plusieurs clôtures barbelées... Ce fut le « **Le Salers de la peur** ».

Sur le parking de Bonnefous la voiture de Jean-Luc est là. Après 10 mn d'attente, le voilà avec Arlette et Dominique de retour d'une courte promenade. Comme prévu, il emmène Roger et Denis récupérer leur voiture en stationnement au Pas de Peyrole, puis retour de toute la troupe en covoiturage jusqu'à Mandailles.

La dernière tournée

Rendez-vous est pris pour une dernière tournée salvatrice à la terrasse de l'hôtel. Avant, beaucoup d'entre nous vont faire quelques provisions de produits régionaux à l'épicerie d'à côté. Julie l'épicière, ayant l'amabilité de garder au frais les achats périssables jusqu'au matin de notre départ.



En remerciement, pour l'excellence de son organisation et la qualité du séjour, nous offrons à Jean-Luc, un mètre de bières artisanales : Douze bouteilles de 33 cl brassées différemment (blanche à la myrtille, ambrée à la châtaigne, blonde à la gentiane, ...). Qui est le plus heureux des deux, lui ou sa femme Dominique ?

Le bar de l'hôtel en propose, nous profitons de l'occasion pour en déguster quelques-unes.

Pour ceux que ça intéresse :

[Brasserie Desprat Saint Verny :](#)

Maison-desprat.fr

Notre dernier repas du soir

Pour notre dernier repas du soir à l'hôtel, c'est fête. Roger offre le champagne en apéritif. Il invite la patronne de l'établissement et son frère le chef de cuisine à se joindre à nous. Adélaïde notre serveuse préférée s'abstenir.

Au menu :

- un très bon foie gras d'un producteur local ; Jean-Luc débouche sa dernière bouteille de Beaume de Venise rouge pour l'accompagner,
- un rôti de viande de Salers sur lit de petits légumes du jardin et truffade. Pour les vins, ceux qui y ont goûtés s'en souviennent ; du Charmes Chambertain s'il vous plait, cadeau de Denis !
- suivi du fameux plateau de fromages, pour vider les corbeilles à pain et écluser les fonds de bouteilles,
- et en dessert une spécialité du boulanger de l'hôtel à base de nougatine et de crème pralinée dont nous avons oublié le nom, mais c'était délicieux !
- Cafés, tisanes, et liqueurs...

Un repas festif, gourmand, digne...et joyeux.

En aurevoir, une triple bise à Adélaïde (ici on bise trois fois),

Une courbette devant la scène, le dernier acte est joué.

Nous allons-nous coucher, demain il faut payer.

Vendredi 7 juin 2019

Le départ

Ce matin, le ciel est bas et menaçant, la météo annonce la tempête avec de fortes bourrasques de vent. Noëlle et Roger qui avaient prévu de rester un jour de plus, renoncent à leur projet et décident de partir en même temps que les autres.

Après avoir réglé notre dû et récupéré nos achats, nous nous précipitons pour mettre nos bagages dans nos véhicules, de peur que le ciel ne nous tombe sur la tête. Les adieux sont courts, l'heure est au départ :

- Jean-Luc et Dominique vers Carpentras,
- Claude, Simone, Alain, Isabelle, Arlette, Denis et Jean-Claude directement vers la Côte-d'Or,
- Roger et Noëlle feront un crochet vers Brioude, visiter la ville et sa basilique Saint-Julien.

L'an prochain, l'Aubrac, Le Chemin de Compostelle ou une autre destination, nous verons bien.

« La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri »

Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort



Rédacteur : Jean-Luc Dumas

Co-rédacteur : Roger Schott

Pounti Auvergnat



Ingédients

Préparation

Imprimer

Nombre de personnes

6

TEMPS TOTAL : 1 H

Préparation : 20 min

Cuisson : 40 min



bouquet de cardes d'environ 7-8 feuilles (grosses)



400 g de chair à saucisse



4 oeufs



3 cuillères à soupe rases de farine



1 oignon selon les goûts



12 pruneaux dénoyautés



Poivre



Sel



Beurre pour le moule



1 pâte . A défaut un moule à cake.

Etape 1

1- hachez les cardes avec la chaire à saucisse, les oignons et le persil (avec un hachoir à main, c'est mieux, sinon avec le hachoir du robot, mais ça hache un peu fin)

Etape 2

2- mélangez la farce obtenue avec les oeufs et la farine (soit au robot, soit à la main)

Etape 3

3- ajoutez le sel et le poivre. Attention à la chair à saucisse qui est déjà salée et poivrée. Ajustez en fonction.

Etape 4

4- beurrez la terrine et tapissez en le fond de farce.

Etape 5

5- ajoutez les pruneaux en les répartissant équitablement

Etape 6

6- finissez de verser la farce et ajoutez à nouveau une rangée de pruneaux qui doivent être recouvert

Etape 7

7- mettre au four environ 40 mn à 190°C

Etape 8

Servir tiède

Etape 9

La recette peut se faire la veille. Bien faire réchauffer, soit à la poêle, soit au four avant de servir.



Truffade (Auvergne - Cantal - 15)

Ingrédients

Nombre de personnes

8



TEMPS TOTAL : 45 MIN

Préparation : 15 min

Cuisson : 30 min



2.5 kg de pomme de terre (type Samba ou Belle de Fontenay ou tout autre variété assez ferme)



1 kg de tomme de cantal (étape intermédiaire entre le caillé et le cantal frais)



1 gousse d'ail épluchée



75 g de lard double ou 2 cuillères à soupe de graisse de canard (à défaut d'huile neutre type isio4)



Poivre



Sel



J'AJOUTE À MA LISTE DE COURSES

Préparation

Etape 1

Eplucher les pommes de terre et les couper en gros dés d'environ 2 cm.

Etape 2

Dans une cocotte en fonte (à défaut à la poêle) faire fondre la matière grasse et y faire revenir les pommes de terre en les retournant souvent pendant environ 20 mn.

Etape 3

Saler et poivrer.

Etape 4

Pendant ce temps : couper la tomme en fines tranches et l'ail en morceaux.

Etape 5

Incorporer l'ail et sans cesser de remuer y introduire le fromage.

Etape 6

Dès que la tomme est fondue servir chaud dans la cocotte (la préparation doit pouvoir filer sur plus d'un mètre).